

YVAN MARC

Artiste méconnu et poète humaniste, la scène française se réunit autour du répertoire exceptionnel et fédérateur d'Yvan Marc.

"PAS TOUT SEUL" - SORTIE D'ALBUM LE 18 JUIN -

«*Pas tout seul*». Comme un clin d'œil à son image de timide retranché. Comme une main tendue, le geste du vouloir. Comme un élan de partage en ces temps de solitude contrainte. Peut-être parce qu'il avait pressenti que le contexte sanitaire jouerait d'éprouvantes prolongations, Yvan Marc a préféré prendre les devants. Refus d'oisiveté à la suite de l'inconfortable trajectoire de L'ancien soleil, son huitième album publié à la rentrée 2020. L'année maudite. Plutôt que ruminer sa trentaine de dates annulées, il a donc enclenché une dynamique positive : regarder dans le rétroviseur, offrir une **nouvelle existence à des titres de son répertoire** et y convier des voix amies.

Chez lui, la beauté naît de la modestie et de l'effacement. Il ne cherche pas à faire croire que sa carapace mérite d'être percée, qu'il existe des lames cachées sous son parquet. Yvan Marc s'efface derrière ses évidences : artisanat, discrétion, humilité, ruralité, contemplation. Et celle d'un auteur-compositeur-interprète, uniquement missionné par sa quête d'idéal. Qui se débrouille avec le temps comme avec l'espace. Qui guette les saisons, la danse des abeilles ou le signe d'une étoile. Qui met à distance la frénésie du quotidien, observateur méfiant du tumulte de la ville. Besoin de s'abstraire, de s'appuyer sur ses repères en Haute-Loire, de se rencogner dans sa précieuse forêt du Maygal. Il a souvent glissé quelques pistes dans ses chansons sur son habitat naturel. Il vit à son rythme, trace son chemin, à part. De beaux succès d'estime, une fréquentation de la playlist de France Inter mais les projecteurs médiatiques ne sont pas souvent braqués sur lui. Plausiblement le déplorer, si on se penche sur la qualité de l'œuvre. Yvan Marc n'est dans



une course égocentriste, plutôt l'état d'esprit du anti-héros « *qui m'aime me suive* ». **Charles Souchon, alias Ours**, un de caramades de cette promotion d'Yvan Marc : « *Evidemment que c'est quelqu'un dont la personnalité ne fait pas de vagues. Il me touche beaucoup. D'une part par sa manière d'emmener la culture là où elle n'a pas toujours accès malheureusement. Il s'occupe notamment du festival itinérant Le Chant des Sucs où il embauche des jeunes qui viennent apprendre bénévolement ce qu'est un festival et son organisation. Ils ne connaissent rien et ils se retrouvent d'un coup à gérer une fiche technique, à placer les applis sur scène, à décorer les loges, accueillir les artistes. Yvan est dans la vraie action, il est extrêmement précieux* ». Et d'ajouter : « *J'aime la profondeur et le charme de ses morceaux. Un peu comme un Murat ou un Cabrel, il a cette approche d'artisan, il ne cherche pas à surprendre tout à prix, il a sa méthode. Ça lui fait du bien, et aux autres aussi* ».

Et d'ajouter : « J'aime la profondeur et le charme de ses morceaux. Un peu comme un Murat ou un Cabrel, il a cette approche d'artisan, il ne cherche pas à surprendre tout à prix, il a sa méthode. Ça lui fait du bien, et aux autres aussi ».

Les chansons du baladin atteignent effectivement des dégradés accomplis. **Élégantes et fédératrices**, en tension contenue et faux-air tranquille. Mélodiques toujours, aux sonorités anglo-saxonnes souvent. Le chant, une entrée en eau claire, enveloppant. Les mots, qui prennent visages et paysages dans leurs filets lumineux. Contemporains dans leur propos. Ni démesure, ni grandiloquence, ni effusion appuyée. C'est une poésie humaniste, consciente, sociale. D'une lucidité généreuse et salvatrice. Sensible aux éléments naturels.

Dans ce *«Pas tout seul»*, Yvan Marc a pioché dans les quatre derniers albums de sa discographie. Ceux du retour à l'indépendance et portés par sa structure associative (il avait auparavant connu une expérience en major, chez Virgin, et les faillites respectives d'un label et d'un tourneur). Hormis les titres de L'ancien soleil intacts dans leur emballage, d'autres petites touches impressionnistes ont été injectées aux arrangements initiaux. Et surtout des visiteurs, venus les mains pleines d'affection. *Je reviendrai*, chanson d'errance et politique, se pare du dandysme nonchalant d'**Alexis HK** tandis que *J'apprends*, hymne à la terre et au monde paysan, héberge la voix de fée d'**Amélie-Les-crayons**. Il y a aussi la sensuelle suavité d'une Émilie Marsh (*J'oublie*, déjà né en duo avec **Lisa Portelli**), les inflexions à la Jonasz de **Fabien Martin** (*Tu m'attends*), la fragile tendresse de **Buridane** (*Sous les gants*), la gouaille énergique d'**Yves Jamait** (*Danser*), la souveraineté rassurante de **Jil Caplan** (*Ta douceur*), la chaleur affable de **Frédéric Bobin** (*On oubliera*), l'émotion nomade de **Féloche** (*Printemps*). Il y a encore la jubilation d'entendre Ours déclamer en ouverture du patenté *Nos vies d'ours* :

« Je ne suis qu'un ours, un grizzly ». Il y a enfin cette colère grondante, avec comme allié de taille **Les Ogres de Barback**, à propos de la fermeture des usines (Les grilles fermées).

« *Affronter de nouveau l'aurore/ Sans savoir ce qu'elle va m'apporter/L'épreuve est à ma portée/J'ai compris la loi du plus fort* ». Définitivement un chanteur de cœur.



Promotion VS Com - 01 73 74 10 56
Vicken Sayrin - 06 24 42 64 92 - vicken.sayrin@vscom.fr
Marine Yoro - 07 61 51 31 10 - marine@vscom.fr
Contact Web & Région
Charlotte Léonard - 06 85 22 04 57 - charlotte@vscom.fr